



ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

**Dom
Juan**

de **Molière**

mise en scène

Macha Makeïeff

Autour du spectacle

Rencontre avec Macha Makeïeff et l'équipe artistique du spectacle

en présence du professeur **Hervé Castanet**, psychanalyste, directeur du département de recherche de la Section clinique d'Aix-Marseille, sous les auspices du département de psychanalyse de Paris VIII
dimanche 28 avril
à l'issue de la représentation

Surtrages en anglais

samedis 27 avril et 4, 11, 18 mai

Accessibilité

Représentations avec audiodescription

jeudi 16 mai – 20h
dimanche 19 mai – 15h

Représentation surtitrée en français

vendredi 3 mai – 20h

Stage de jeu accessible en LSF

mélant public sourd et public entendant dirigé par
Anthony Moudir et interprété en LSF par **Margaux Crapart**
samedi 4 mai de 10h à 18h
dimanche 5 mai de 10h à 13h
40 € (incluant la place de spectacle)

Photos du spectacle : Juliette Parisot

Directeur de la publication : Stéphane Braunschweig
Responsable de la publication : Olivier Schnöring
Réalisation : Sarah Causse
Contenu éditorial : Raphaëlle Tchamitchian
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste : Soïe Morin
Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle
L-R-22-405 – L-R-22-415

Et aussi...

aux Ateliers Berthier 17°
jusqu'au 5 mai

Jours de joie d'Arne Lygre

mise en scène
Stéphane Braunschweig

aux Ateliers Berthier 17°
du 24 mai au 15 juin

Oui
de **Thomas Bernhard**
conception **Claude Duparfait**
et **Célie Pauthe**
mise en scène **Célie Pauthe**

au Théâtre de l'Odéon 6°
du 31 mai au 19 juin

Les Paravents
de **Jean Genet**
mise en scène **Arthur Nauzyciel**

Dom Juan

de **Molière**

mise en scène, décor, costumes
Macha Makeïeff

avec

Xavier Gallais
Dom Juan
Vincent Winterhalter
Sganarelle
Irina Solano
Elvire
Pascal Ternisien
Dom Louis, Monsieur Dimanche
Xaverine Lefebvre
Charlotte, une libertine,
le Commandeur
Khadija Kouyaté
Mathurine, une libertine
Joaquim Fossi
Dom Alfonso, Pierrot, le cuisinier
Anthony Moudir
Dom Carlos, Gusman, le Gilles
Jeanne-Marie Lévy
Une libertine, musicienne

lumière

Jean Bellorini
assisté de **Olivier Tisseyre**
son
Sébastien Trouvé
assisté de **Jérémie Tison**
maquillage, perruques
Cécile Kretschmar
mouvement
Guillaume Siard
toile peinte du loup
Félix Deschamps Mak
assistantat à la mise en scène
Lucile Lacaze
assistantat à la scénographie
Nina Coulais

assistantat aux costumes

Laura Garnier
assistantat aux accessoires
Marine Martin
habilleuse
Mathilde Boffard
maquilleuse / coiffeuse
Françoise Chaumayrac
régie générale
André Neri
régie plateau
Marine Helmlinger
machiniste accessoiriste
Jeanne Doireau
stagiaire technique
Joamin Vasseur
stagiaire Pavillon Bosio
Louise Chatelain
construction des décors
et confection des costumes
les ateliers du TNP
construction des accessoires
**DTMS machiniste constructeur
du lycée professionnel
Jules Verne – Sartrouville**
coordination générale
et production
Mathieu Gerin
administration
Pauline Ranchin
diffusion
Pascale Boeglin-Rodier
attachée de production
Mathilde Daudin
et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

23 avril – 19 mai 2024

Odéon 6°

durée 2h30

créé le 9 mars 2024 au Théâtre
National Populaire – Villeurbanne

coproduction
Compagnie MadeMoiselle –
Macha Makeïeff, Théâtre National
Populaire, La Criée – Théâtre
national de Marseille,
Châteauvallon-Liberté – scène
nationale, Théâtre national de
Nice, Le Quai – centre dramatique
national Angers Pays de la
Loire, Grand Théâtre de Provence

avec le soutien du Dispositif
d'insertion de l'école du Nord,
financé par le ministère de
la culture et la région Hauts-de-
France, du dispositif d'insertion
professionnelle de l'ENSATT,
de Arsud et du Pavillon Bosio –
École supérieure d'arts plastiques
de la ville de Monaco

la compagnie MadeMoiselle
est soutenue par le ministère
de la culture

Dans la psyché du séducteur

Entretien avec Macha Makeïeff

Trois ans après *Tartuffe*, présenté sous le titre *Tartuffe Théorème*, vous montez *Dom Juan* de Molière. Le lien historique étroit entre les deux pièces, écrites quasiment dans un même geste entre 1664 et 1665, invite à placer *Dom Juan* dans le sillon de *Tartuffe*. La notion de “transgression” guide votre approche de ces deux figures, de ces deux œuvres. Qu’est-ce qui est transgressé, au juste, par les deux héros éponymes ? Et qu’est-ce qui est transgressé dans chaque pièce ?

Il y a en réalité trois séquences. Après *Tartuffe* en trois actes dont le texte est perdu, Molière écrit *Dom Juan*, un an après. La pièce reste quinze jours à l’affiche au Palais Royal ; son édition est venue bien après, en 1682. Le scénario jamais repris du vivant de Molière, pour être génial, est empreint d’une certaine rugosité inspirante. Il m’autorise à entretenir une conversation de plateau avec l’auteur. Dans la foulée, Molière rédigea son *Tartuffe* en cinq actes en 1667. Il y a, de fait, une porosité entre ces deux œuvres. *Tartuffe*, séduisant Orgon, veut tout, sa fille, sa femme, sa maison, le compromettre, le jeter hors de chez lui. *Dom Juan* sait être un *Tartuffe* à l’acte IV. Même charisme qui opère dans l’emprise chez les deux personnages, mais les enjeux de *Dom Juan* vont plus loin, il est d’une force irrésistible, séduction et violence revendiquées. Le Ciel, si souvent invoqué, est vide. À cet endroit, *Dom Juan* est un éloge superbement implicite de l’athéisme. Ce qui m’importe dans la figure du transgresseur de toute loi, sacrée, sociale, humaine, c’est la question d’un homme en perte, la figure de ce prédateur acharné, son vide, sa toxicité. Qu’est-ce que le désir frénétique et l’insatisfaction de cet être ? La figure du voyou, du criminel est l’endroit de révélation du cœur humain. Quel est cet étrange mystère de la jouissance du séducteur ? D’où vient cette énergie sadienne à pervertir tout autour de lui ? Séduire, mentir, et diviser chaque femme approchée, et infiniment. Être libre de proposer le Mal insolemment comme règle du jeu. Et voir quelle sera la réponse de la société qui l’encercle. *Tartuffe* est tout instinct, s’introduit dans une famille bourgeoise et névrosée, révèle à chacun son ambivalence, sa part noire. Il suit une feuille de route, celle d’une secte, reflet d’une Compagnie de dévots, vrai contre-pouvoir politique. Frénétique, criminel, mais pas libre. *Dom Juan* affirme une dynamique libertaire et son absolu qui le mènent au crime. Il proclame avec insolence un manifeste du séducteur. Chez lui, tout se passe selon la stratégie implacable du désir, de la pulsion violente, de l’audace, de l’orgueil jusqu’à la mort.

Pour faire voir et entendre ce désir omniprésent, vous placez votre *Dom Juan* en plein XVIII^e siècle français, qui est aussi le siècle de la transgression.

Je fais glisser la figure de *Dom Juan* vers le libertin du XVIII^e siècle, à coup sûr pour la sensualité plastique d’une époque, et pour le miroir sadien. Sade et son valet Latour ont été une clef de l’inspiration. Le tandem maître-valet maléfique, ses frasques. Sade, enfermé, traqué, empêché, exalté, et même embastillé, se fait donner le théâtre. Il m’importe de faire sentir une société au bord du gouffre, un Ancien Régime sur le point de craquer, une aristocratie qui veut effacer “le grand seigneur méchant homme”, libertin déréglé qui la met en danger. *Dom Juan* se teinte du *Don Giovanni* de Mozart et de *da Ponte* ; et à cet endroit, *Sganarelle* se rapproche de *Figaro*. Il tente de faire valoir des opinions singulières. Il est sous la coupe physique de son maître qui le fascine, il aime ça. Aujourd’hui, ce XVIII^e siècle nous éclaire, qu’il s’agisse de liberté pervertie, de craquement social, de l’émancipation des femmes, de leur refus de l’inadmissible.

La pièce se présente comme une errance. À chaque acte, un nouveau décor est planté. Au-delà de l’inscription dans la mécanique du théâtre à machines, genre florissant à l’époque classique, cet espace mouvant et fuyant tend un miroir à *Dom Juan*. Dans quel espace évoluera votre *Dom Juan* ?

Ici, un décor unique, une tension resserrée, la violence s’exprime, se décide dans le lieu de l’intimité. *Dom Juan* est chez lui. En alerte, dans une impasse ; on le cherche. Je le prends au bout de son errance. L’extérieur est menaçant. On ne le laisse pas en paix. La dramaturgie est celle de l’empêchement. Aucun de ses désirs n’aboutit – pas même le souper qu’il réclame. Je le montre reclus, rendu fou par une suite incessante d’intrusions et de sommations. Plutôt que le théâtre à machines et les cinq décors de l’itinérance, la perte sera ici plus psychique que géographique. Dans un geste suavement narcissique, *Dom Juan* s’intéresse à la représentation de lui-même. À la manière de Sade, il se donne le plaisir de la représentation de soi comme prédateur en action. Le théâtre dans le théâtre, effet baroque, effet de vérité cruciale. Et dès la première scène, l’éloge du tabac que fait *Sganarelle* ne serait qu’un éloge du théâtre¹ ! Derrière lequel l’on entend Molière qui jouait *Sganarelle* alors qu’on vient d’interdire son *Tartuffe*, accusé de toutes les perversions par l’archevêque de Paris...

Dans l'antre intime, psychique où se cloître Dom Juan, comment faites-vous entendre le scandale qu'il provoque dans la société ?

Dom Juan, en effet, met en danger le système aristocratique de l'Ancien Régime. Si bien que celles, ceux de son milieu sauront éliminer l'un des leurs, devenu encombrant et dangereux. L'insolence de Dom Juan vis-à-vis de la société est à la fois odieuse, insolente : il refuse un dogme social. Face à son père, le courtisan, il prend le masque de Tartuffe, du faux dévot, et s'amuse à la tromperie. Molière invente un dispositif retors et troublant, mettant la vérité de la mécanique cynique de la société dans la bouche du criminel.

Il y a quelques années, vous avez créé *Trissotin ou Les Femmes savantes*, un spectacle qui revendiquait joyeusement "l'illimité du désir du féminin". Avec *Dom Juan*, le regard posé sur "l'illimité du désir masculin" est nettement plus inquiétant. Comment faire entendre les *Femmes savantes*, sous l'ombre du prédateur ?

C'est ici un désir masculin dévoyé, terrible, celui du séducteur égotiste, muflé, arachnéen. Il aime ses proies qu'il choisit sans défense, croit-il. Mais quelque chose se grippe dans le système Dom Juan qui n'aboutit pas, le met en échec. Les proies se cabrent et échappent, la toute-puissance du prédateur se consume. L'inacceptable est démantelé. Mathurine et Charlotte s'émancipent sous nos yeux. Elles ont compris la manœuvre du double mensonge, et se sauvent. Parmi les personnages de femmes, il y a encore celles qui chantent, dansent dans la maison du libertin. Divers destins féminins croisés qui révèlent une société.

La figure féminine majeure, dans *Dom Juan*, c'est évidemment Elvire. Vous la revendiquez puissante, à l'initiative d'une révolte. Comment (re)donner toute sa puissance à un personnage qui n'intervient qu'à deux reprises, dans une pièce où tout semble organisé autour de son oppresseur ?

Ici, Elvire n'est pas le personnage éploré et plaintif, la grande déçue de l'amour. Cette femme apparaît à travers une suite d'aveux. Elle est divisée, comme on peut l'être face à la perversité. Le corps ne cesse pas d'aimer du jour au lendemain ; il y a les traces d'un désir qui dure et encombre. L'emprise du séducteur se lit dans cet être bouleversé. On pense à *Gaslight* de George Cukor que Hélène Frappat évoque au sujet du lien de domination qui pousse une femme à la folie. Bientôt, par le retour sur soi, quelque chose se construit chez Elvire. Nombre de femmes qui témoignent aujourd'hui, comme récemment Judith Chemla², ne se désignent pas comme des victimes :



Vincent Winterhalter, Pascal Ternisien, Xaverine Lefebvre, Khadija Kouyaté, Xavier Gallais



Irina Solano, Xavier Gallais



Xavier Gallais, Vincent Winterhalter, Jeanne-Marie Lévy



Xavier Gallais, Vincent Winterhalter

elles s'interrogent sur leur sidération face à la violence. Et affirment un autre destin. Bientôt, Elvire fait entendre à Dom Juan, à deux reprises un "non" libérateur. C'est pour elle une véritable métamorphose. Molière n'écrit pas un personnage de simple victime. Lui-même fréquentait et vivait parmi des comédiennes, femmes libres, exceptionnellement fortes, comme la Béjart, qui écrivait de la poésie, chantait, dansait, vivait comme elle l'entendait, hors des normes que la société imposait aux femmes, au risque du déclassement. Celle que j'entends, et qui me touche, est une Elvire ironique et meurtrie, qui a été la proie d'un séducteur, mais qui n'en restera pas là. Elle prévient Dom Juan de la menace qui le guette, et de sa vengeance de femme blessée. Et un court temps encore entre ces deux amants-là, une onde de chaleur continue d'exister qui peut se refermer comme un piège sur Elvire. À chacune de leur rencontre, l'arme fatale de la perversité de Dom Juan, c'est le silence. Elvire questionne, il se tait. Il se détourne. Il blesse, méprise, humilie. Ces silences d'un homme sont d'une violence inouïe. Ils disent "tu n'existes pas". Tu as existé dans mon lit, dans mon désir, dans mon plaisir, dans mon assouvissement, mais privé de moi, tu n'existes pas. Xavier Gallais est extraordinaire aussi à cet endroit ; il dit les silences d'une façon étonnante. Son silence est d'une cruauté implacable, destructrice.

Ce personnage qui refuse tout lien, qui a été érigé par les Romantiques du XIX^e siècle comme figure de l'absolu, de l'individualité, est en fait lié à tout : par sa filiation, par le mariage contracté puis refusé, par le lien avec Sganarelle qui lui permet d'exister... Dom Juan n'existe que lié.

Dom Juan cherche en permanence son valet, son double, celui qui va venir le compléter. Dom Juan est vide de quelque chose. La mécanique perverse vient souvent d'un manque. Ce désir sans limite de femmes, qu'il séduit et qu'il jette, vient comme pour remplir cette béance. Car pour lui rien ne s'accomplit du côté de l'amour. Il n'y a que consommation. Il saisit les corps, mais rien d'autre, jamais. Il se perd dans la multiplication des conquêtes. Dom Juan *fait du chiffre*.

À côté de cette relation du père au fils, la relation du maître au valet structure la pièce. Quelles ambivalences se jouent, entre Dom Juan et Sganarelle ? Qui est ce valet qui ouvre et referme la pièce, en témoin privilégié, voire complice ?

La filiation, ce lien défait, refusé, est une clé première dans *Dom Juan*. Dom Louis, le père terrible de Dom Juan, ne fait pas la leçon à son fils,

il affirme qu'il n'est pas digne de sa lignée, autrement dit que son fils n'a pas d'existence. Lorsqu'un père exprime à son fils "la honte de [l'] avoir fait naître", il y a de quoi fabriquer un révolté définitif. J'aime bien faire entendre que les salauds, on les a souvent façonnés. Parfois les pères tuent psychiquement leur fils, ce concurrent mâle superflu. Pour le duo maître-valet, le lien est fort. Complices et en miroir, ils sont dans une forme d'amitié sensuelle et illusoire, d'un impossible social, malgré l'attraction réciproque. Cet empêchement rend Dom Juan très violent. Sganarelle n'est pas là comme un benêt. Il manie une forme d'ironie de manière instinctive. Il sent bien que la façon de vivre de son maître ne fait pas ses affaires. Si Sganarelle a une fâcheuse tendance à abandonner son maître dans la difficulté, ce n'est pas seulement par couardise. Il reste à sa place sociale et refusera d'endosser les habits de son maître, ceux de l'aristocrate. En décrivant cette impossible amitié, Molière met le doigt sur une cassante mécanique sociale. Là encore pas d'accomplissement pour Dom Juan.

Cette série de relations avortées finit par dessiner un héroïsme en creux, comme une coquille vide. Cela va presque à l'encontre de l'idée du manipulateur qui agite les fils, du séducteur qui, selon l'étymologie, amène à soi.

Dom Juan m'intéresse aussi à cet endroit. Il n'est pas le mythe cartonné, coincé dans une prédestination. C'est un homme, qui nous révèle ce qui se passe dans le corps et dans le psychisme du séducteur. De bout en bout, il *est agi*. Il est épuisé, traqué.

Et pourtant, même fatigué, Dom Juan n'en reste pas moins un esthète raffiné, savant, cultivé. Molière dépeint une figure d'opresseur très loin d'un vulgaire jouisseur.

Voilà encore de la séduction. Et de la division. Le comportement de prédateur d'un homme qu'on admire, qui a pouvoir et élégance, c'est puissant. Les exemples se multiplient aujourd'hui. Face à quelqu'un de talent qui se comporte de façon criminelle à l'égard des femmes, comment se tenir ? Elvire nous fait entendre notre propre division. Molière, comme tout grand poète, rappelle notre part trouble, ne donne pas la solution. Il ne s'agit pas d'aplatir la force poétique du théâtre. Comme dans un film d'Hitchcock, l'énigme du Mal demeure. Le regard de la société évolue à cet endroit de l'emprise. Quelque chose d'irréversible s'est passé à ce jour. Cette évolution est bien une révolution.

Mais comment ne pas céder à la fascination ? Comment représenter cet héroïsme si paradoxal ?

Nous allons y céder. Il y a une jouissance à voir évoluer un criminel. En définitive, la vraie fascination s'exerce par le théâtre, par la virtuosité des acteurs. La fascination est moins dans Dom Juan que dans le jeu de Xavier Gallais. Et puis, je n'efface pas du tout la comédie. Le rire, l'humour, l'écriture comique, c'est l'intelligence absolue. Les acteurs sont sur un chemin de crête entre la comédie et l'étonnement du drame ; cela nécessite une grande souplesse, un vrai talent. Et j'ai une troupe brillante !

Ce *Dom Juan*, enfin, sera une nouvelle aventure spectaculaire.

Plus que le surnaturel, c'est le surréel que je montre. Il m'importe de susciter l'imaginaire du public, pas seulement l'intelligible. La part plastique du théâtre est pour moi essentielle, corps, couleurs, géométrie, matériaux, bruits, musique, lumière, toutes choses d'une éloquence incroyable. Il y a la lumière surnaturelle de Jean Bellorini, le son de Sébastien Trouvé, les mouvements de Guillaume Siard. Nous travaillons sur des artifices, comme des peintres. Il se joue alors autre chose – sur la rétine, sur la peau, sur la sensibilité. Ce qui m'importe, c'est la trace physique, physiologique, laissée sur le public. Le frisson qui perdure. Le souvenir d'une couleur qui, plus tard, ramènera à un instant de théâtre.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, février 2024

1 Voir Paul Audi, *La Riposte de Molière*, Verdier/poche, 2022

2 Judith Chemla, *Notre silence nous a laissées seules*, Robert Laffont, 2024

Scandale et volupté

... né à Paris dans le sein du luxe et de l'abondance...
il semblait que tout dût me céder, que l'univers entier dût flatter mes caprices, et qu'il n'appartenait qu'à moi seul et d'en former et de les satisfaire.

Marquis de Sade

Il est très doux de scandaliser... je vous l'avoue, Mesdames, c'est une de mes voluptés secrètes.

Sade, *La Philosophie dans le boudoir*

Le paradoxe de l'opresseur

L'opresseur – celui qui se permet d'exercer sur l'autre sa propre violence – nous rassure au contraire, si tant est qu'il sache un peu se dissimuler. Il nous raconte une autre histoire bien plus légère. Et ce désir de puissance que nous cachons secrètement en nous jouit des excès d'autrui. C'est la permission de tous les débordements. La liberté sans frein. Sans y toucher... L'amoralité tant convoitée. L'insouciance tant espérée.

Judith Chemla, *Notre silence nous a laissées seules*, Robert Laffont, 2024

Macha Makeïeff

Autrice, metteuse en scène, plasticienne, créatrice de décors et de costumes, Macha Makeïeff a signé de nombreuses productions théâtrales et lyriques. À l'opéra, elle a notamment collaboré avec John Eliot Gardiner, William Christie, Louis Langrée, Christophe Rousset, Laurence Equilbey... Son répertoire est très varié. Si Molière a occupé une grande place dans son travail ces dernières années – notamment avec *Trissotin ou Les Femmes savantes* (2015) qui a tourné avec succès jusqu'en Chine, et avec *Tartuffe Théorème* (2021) – elle a aussi, dans la même période, mis en scène *Lewis versus Alice* à Avignon en 2019, et *La Fuite* de Boulgakov en 2021. En tant que créatrice de costumes, elle participe régulièrement aux productions de Jérôme Deschamps et de Jean Bellorini. Elle a également été à plusieurs reprises commissaire d'exposition – à la Cinémathèque française, à la Fondation Cartier, au Grand Palais. Après avoir assuré de 2003 à 2008 la direction artistique du Théâtre de Nîmes, Macha Makeïeff a dirigé de 2011 à 2022 La Criée – Théâtre national de Marseille, où elle a développé une programmation mêlant théâtre, musique, danse, images, arts plastiques et cirque. Depuis juillet 2022, sa nouvelle compagnie MadeMoiselle, tournée à la fois vers la création et la transmission en écoles d'art, est basée à Aix-en-Provence. Elle prépare actuellement une adaptation de *Qui je suis* de Pier Paolo Pasolini. En décembre 2024, elle présentera l'exposition *En Piste ! Clowns, pitres et saltimbanques*, au Mucem à Marseille.

Soutenir le Théâtre de l'Odéon

Vous êtes un amoureux de théâtre et souhaitez soutenir l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans ses grandes missions : création artistique, éducation, développement durable... ? Rejoignez les mécènes de l'Odéon qui, grâce à leur engagement, font rayonner le théâtre de demain auprès de tous les publics.

Particuliers

Devenez plus qu'un spectateur en rejoignant le Cercle de l'Odéon

Profitez de nombreux avantages selon votre niveau d'adhésion : facilités de billetterie, présentation de saison et réservations en avant-première, rencontres avec les artistes, dîners et soirées privilégiées...

Entreprises

Cultivez l'émotion auprès de vos collaborateurs et clients à l'Odéon

Orientez votre soutien vers un projet au plus proche de vos valeurs et bénéficiez de contreparties exclusives à l'Odéon.

Organisez vos événements dans le cadre unique et prestigieux du théâtre.

Rejoindre l'Odéon, c'est s'associer à l'histoire d'une institution culturelle et européenne de premier plan et promouvoir le meilleur de la création !

En vertu de la loi du 1^{er} août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent droit à une déduction fiscale de 60 % du montant du don pour les entreprises et de 66 % du montant du don pour les particuliers.

Contact
L'équipe mécénat
01 44 85 41 12
cercles@theatre-odeon.fr

L'Odéon remercie les membres du Cercle et les entreprises mécènes pour leur engagement précieux en faveur du théâtre.



CERCLE DE
L'ODÉON



CERCLE
GIORGIO
STREHLER



Photo: [unreadable]


HERMÈS
PARIS

Faubourg très honoré

Photographie: [unreadable]